Etat Islamique et Stratégie

« De la guerre », par Carl von CLAUSEWITZ

En préambule, pour se mettre sur la même longueur d'ondes, entendons-nous sur une acception commune du terme « stratégie ». Voyons-y, pour une grande entité humaine, le fait de **se donner des buts politiques essentiels puis, pour les atteindre malgré les obstacles, d'optimiser et coordonner l'ensemble de ses moyens.** La stratégie est constituée des réponses à quelques questions clefs. Quel état final recherché ? Pour l'atteindre, quel cadre éthique ? Quels moyens et méthodes ? Quels sacrifices ? La stratégie, dans notre contexte mondialisé, est un art hautement politique où le domaine militaire est un outil parmi tous les autres disponibles dans l'atelier.

Lors d'échanges sur les réseaux sociaux, la question de la stratégie de l'Etat Islamique en Irak et au Levant est parfois abordée. Je choque souvent en affirmant que l'EI est pourvu d'une stratégie parfaitement nette qu'il ne perd jamais de vue, là où bien des Etats ont laissé leur vision stratégique se flouter à force de ne plus appréhender que le court terme politique. Un argument que l'on m'oppose avec récurrence est : « **se mettre tout le monde à dos n'est pas une stratégie valide ». Et pourtant…**

L'EI a ceci de nouveau que 1) il a fondé un Etat en s'emparant d'un territoire, de ses ressources, administrant l'un tout en exploitant les autres et 2) il s'est donné dès le départ une vocation expansionniste sans limite, ni dans l'espace, ni dans le temps. La conjonction du 1 et du 2

n’était pas arrivée de mémoire de chef d’Etat quinquagénaire. Les territoires et les ressources dont bénéficie l’EI ne pouvaient être pris que par la force à leurs précédents propriétaires. L’expansion est obtenue par la guerre. Elle est le fruit de la victoire militaire. Ou des allégeances nouvelles, mais on ne prête allégeance qu’aux forts. La guerre est un passage obligatoire pour l’EI. Le jihad en l’occurrence. Son but politique est le califat global sous le régime de la charia. **Une vision de long terme, irréalisable pacifiquement.**

Alors « se mettre tout le monde à dos », est-ce une stratégie valide ? A mon humble avis, la question ne se pose pas en ces termes. **La vraie question serait plutôt de savoir si ce fameux « tout le monde » est en mesure de détruire le califat de Raqqa.** De le priver de son sol, de ses ressources, et de militants assez nombreux, motivés et organisés pour remettre le couvert ailleurs. En Libye post-BHL par exemple. Qu’on me pardonne de remuer le couteau dans la plaie, mais les talibans afghans figurent moins que jamais dans la liste des espèces menacées, et je vois mal pourquoi l’EI y entrerait avant eux. Or, il est une contrainte à laquelle même les plus grands conquérants ont dû se plier : ***ce que tu ne peux détruire, tu devras un jour négocier avec.*** Demandez à l’oncle Sam et aux frères Castro…

Sur le terrain, qu’avons-nous pour détruire l’EI, et éviter de devoir négocier avec lui un jour ? Des Kurdes, des Alaouites, des Chiites, qui se battent pour atteindre leurs objectifs respectifs, pas les nôtres. Il y a également des soldats de divers horizons à qui il manque une excellente raison de mourir. Car **pour faire un vrai soldat, il faut un consentement au sacrifice suprême** – et on ne l’obtient pas sans bonnes raisons. Enfin, nous avons des « modérés » dont beaucoup refusent qu’on les qualifie de tels, et dont la « modération » se résume souvent à n’être estampillés ni EI, ni Al Qaeda. Certains ont d’ailleurs tendance à prêter

allégeance à l’EI quand leurs intérêts le nécessitent. Sinon, nous avons des avions, mais déjà que d’en bas on ne voit pas tout, alors si l’on n’est présent qu’en haut…

Si l’occidental a les chronomètres, le jihadiste a le temps. Or, si les dynamiques actuelles ne sont pas inversées, le temps nous mène vers une Syrie à trois axes forts : Assad, et les deux structures jihadistes pourvues d’une stratégie digne de ce nom: Jabhat al Nosra (Al Qaeda) et l’Etat Islamique. Ailleurs, la meilleure défense de l’EI est l’attaque. Il attaque en Irak et se renforce dans ses bastions syriens tout en négociant régulièrement de nouvelles allégeances de groupes rivaux. Les territoires irakiens sont la variable territoriale, où le jeu de certaines tribus sunnites peut rendre très long le processus de neutralisation de l’EI. Nous verrons ce qu’il adviendra en Jordanie et Arabie Saoudite. Pendant ce temps, l’EI progresse en Libye via ceux qui lui ont prêté allégeance. Sans doute une future menace solide de la bande sahélienne et du Maghreb, sans parler du Sinaï, du Caucase et de maints foyers en Asie. Alors, la guerre, combien de temps, et pour quels résultats ? Pour donner l’échelle, « notre » guerre en Afghanistan a démarré dans la nuit du 7 au 8 octobre 2001. **Et les Etats-Unis négocient désormais avec les talibans, faute d’avoir pu monter une coalition assez cohérente pour ramener la guerre à ce qu’elle est dans le fond : un acte visant une finalité politique identique pour tous les « alliés ».**

La guerre en Afghanistan n’est pas gagnée, pour bonne partie faute d’un but clairement défini et communément admis. Détruire les talibans ? Foutaise. Détruire la corruption ? Foutaise (bis). Quoi d’autre ? Pas tous en même temps SVP. Et les but de la guerre contre l’EI, quels sont-ils ? J’entends ici et là « détruire Daesh ». Ah OK… Les mêmes causes produisant les mêmes effets, sauf à envoyer les politiciens

occidentaux en exil sur la lune et à les remplacer par des techniciens sachant se passer des conseils de philosophes entartés ou d'anthropologues du fait religieux (à tes souhaits), je crains fort que sur le terrain de la stratégie d'Etat, la critique des USA et de leurs alliés, y compris la France, soit plus urgente que celle de l'EI. **L'invincibilité n'existe pas. L'incompétence, si.** N'étant spécialiste de rien, je ne poserai pas de diagnostic. Mais je me permets quelques questions et j'invite le lecteur à en faire autant.

Jean-Marc LAFON